Case FRC 3251

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 23 pluviôse, l'an cinquième de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la conſtitution, arrête qu'il sera ſait au Conseil des Anciens un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Anciens.

Citoyens Représentans,

Mantoue s'est rendue le 14 de ce mois, à dix heures du soir : la garnison est prisonnière de guerre. Le Directoire exécutif ſera connoître les articles de la capitulation.

A

11 ii 97

La brave armée d'Italie ne se reposa point après ce succès ; elle attaqua l'ennemi dans le Tyrol, elle le culbuta, le poursuivit jusqu'à Saint-Michel, et lui fit neuf cents prisonniers.

Une colonne entra d'autre part sur le territoire du pape. L'avant-garde du général Victor, commandée par le général de brigade Lasne, et dans laquelle étoient les grenadiers de la légion lombarde, attaqua l'armée du pape sur le Cénio, la tourna en passant la rivière au gué, et le moment du choc fut celui de la déroute de l'ennemi. Les grenadiers lombards enlevèrent les batteries à la baïonnette, et se sont couverts de gloire.

Le pape a perdu mille prisonniers, vingt-six officiers, quatre à cinq cents hommes tués, et huit drapeaux ; nous lui avons pris quatorze pièces de canon et huit caissons : c'est tout ce qu'il y avoit. Le septième régiment d'hussards, commandé par l'aide-de-camp Janot, a chargé la cavalerie papale pendant dix milles, sans pouvoir l'atteindre.

Le président du Directoire exécutif,

Signé, REUBELL.

Par le Directoire exécutif :

Le secrétaire général, signé, LAGARDE.

Motion d'ordre de LACOMBE-SAINT-MICHEL *sur le message relatif à la prise de Mantoue.*

Il est donc dissipé ce nuage qui obscurcissoit l'aurore des beaux jours que la liberté sembloit promettre depuis quelques mois à l'Italie ! Mantoue est pris. Oui, vous serez libres, successeurs des Camille, successeurs des Caton. Gravez à jamais dans vos fastes la reconnoissance éternelle

THE NEWBERRY
LIBRARY

que vous devez à la brave armée d'Italie, à cette armée, et au génie audacieux et intrépide de son chef, de Buonaparte, dont chaque pas au-delà des Alpes fut un prodige. Il est bien permis, sans doute, à ceux qui depuis huit ans combattent pour l'établissement et l'affermissement de leur liberté, de goûter une vive jouissance à l'aspect du triomphe qui assure la liberté à de nouveaux républicains.

Loin de nous l'idée que la guerre que nous soutenons en Italie contre la maison d'Autriche, dont l'orgueil insultant, humilié par tant de victoires ose encore mettre en question s'il existe une République française; loin de nous, dis-je, l'idée que cette guerre n'ait eu pour objet qu'un calcul diplomatique pour acheter de l'Empereur les pays conquis par les armes françaises, et *les sujets* que l'amour de la liberté nous a déja réunis. Non, descendans des Romains, ne le croyez pas, que le gouvernement français ait eu le projet, après vous avoir engagés à marcher sous les drapeaux tricolors, de vous enchaîner de nouveau pour vous livrer à vos anciens maîtres. Non, vous seriez injustes, si vous suspectiez sa loyauté. Vous avez combattu à côté de nos phalanges pour la cause de la liberté, que la liberté soit votre récompense. Il est dans les principes invariables de la Nation française de respecter les gouvernemens de tous les peuples, quels qu'ils soient. Mais il est aussi dans le cœur des amis de l'égalité, de sourire aux efforts des peuples qui veulent jouir de leurs droits : goûter éventuellement le bonheur de vos destinées, applaudir à ce beau mouvement qui nous rappelle encore l'image des beaux jours que les Français goûtèrent unanimement en 1789, est un moment de jouissance que ne désapprouvera pas l'austère sagesse du conseil des Anciens. Plaignons les Français assez malheureux pour exalter les désastres de leur patrie, tandis qu'ils atténuent les événemens en faveur de la liberté. Puisse-tu, ô République cispadane, ne pas connoître ces enfans dénaturés! Puisse la conquête de l'heureux ri-

vage qui vit naître Virgile, être l'augure certain de tes brillantes destinées! Puisse-tu ne pas éprouver les secousses terribles et multipliées dont la République française fut trop long-temps le théâtre! Profite de nos fautes; garantis-toi de nos divisions; et si jamais la discorde vouloit brandir sa torche entre les deux Républiques, que la reconnoissance te rappelle ce que nous fîmes pour toi; que la prudence t'avertisse qu'un ennemi commun sera toujours aux aguets pour profiter de nos fautes. Et vous, brave armée d'Italie, il ne nous appartient plus d'ordonner des fêtes pour célébrer vos victoires; ce soin fut réservé pour le gouvernement: mais il est permis à chacun de nous de manifester à cette tribune son impatience d'approuver la résolution qui sans doute déclarera que l'armée d'Italie ne cesse de bien mériter de la patrie.

Je vote pour l'impression du message, au nombre de six exemplaires.

Discours de Mathieu Dumas *sur le message du Directoire qui annonce la prise de Mantoue.*

Citoyens Représentans,

J'ai demandé la parole pour vous proposer d'ordonner l'impression, à six exemplaires, de la nouvelle officielle que nous transmet le Directoire : permettez-moi de donner aussi, en votre nom, à la brave armée d'Italie et à son vaillant général un témoignage de la reconnoissance nationale.

La reddition de *Mantoue* termine la plus mémorable campagne, la plus fertile en glorieux et terribles événemens de guerre qu'aucune époque de l'histoire nous présente.

Quel est le Français retenu dans ses foyers par des devoirs publics ou par des soins domestiques dont il n'ait pu s'arracher, qui ne sente, au récit de nos vic-

toires, un vif regret de n'avoir pu cueillir lui même son laurier ?

Non, celui-là n'a point de patrie, qui n'a pas souhaité de passer le pont d'Arcole sous le drapeau tricolor flottant aux mains du général Buonaparte.

Celui-là n'est pas Français, qui n'a pas regretté de n'avoir pu défiler fièrement sous les yeux de Moreau, après la victoire de Bibrach, dans ces gorges profondes où devoit être ensevelie l'armée de Rhin-et-Mozelle.

Celui-là n'est pas citoyen, qui n'eût pas voulu seconder le général Hoche éteignant les brandons de la plus terrible guerre civile que le double fanatisme ait jamais allumée.

Tant de génie, tant de valeur et de fortune ont illustré nos armes pendant le cours de cette session, que le Corps législatif et le pouvoir exécutif en ont reçu beaucoup d'éclat, comme aussi de puissans moyens de fonder la prospérité de la République par la conclusion de la paix générale.

Que sont auprès de ces grandes décisions du sort des empires par le sort des armes, que sont ces complots obscurs, ces efforts isolés, séparés de l'intérêt comme de la cause commune, et qui n'acquièrent quelque importance que parce qu'ils fournissent encore un aliment à l'intrigue, aux factions dans peu dissoutes, aux passions déja presque désabusées ?

Il me semble que chaque fois qu'une grande victoire nous est annoncée, comme nous nous plaisons à suivre dans leurs récits nos généraux et nos soldats, comme nous les admirons par la pensée sur le champ de bataille au moment de l'action, et que nous les y trouvons toujours se surpassant à l'envi, et s'égalant à la cause qu'ils défendent, de même ils nous suivent, ils nous écoutent au milieu de leurs camps.

Ils nous trouveront dignes des destinées qu'ils ont

préparées à la patrie, dignes de la liberté cimentée par leur sang, s'ils nous voient tendre vers le même but politique, le véritable, le seul objet de la guerre, aussi franchement, aussi fermement qu'ils marchent à la victoire.

Qu'ils reçoivent donc en échange des lauriers dont ils nous ombragent, un gage certain de nos vertus civiques; que l'unité de sentimens que le signal du combat réveille dans leurs cœurs, et qui jamais ne trompa leur courage, se manifeste ici et qu'il nous anime à leur exemple; comme nos frères d'armes, prêtons-nous un mutuel appui; que nos rangs ne soient pas plus désunis que leurs bataillons; que la confiance généreuse qui naît de la force; que l'honorable orgueil qu'il nous est permis de concevoir, et que nos braves volontaires justifient, nous portent à des sentimens vraiment républicains: bannissons toute méfiance; elle appartient à la foiblesse, à la crainte; elle ne sied point aux vainqueurs.

Ainsi donc, que chaque pensée publique dont nous apportons ici le tribut que nous devons au peuple souverain, librement exprimée, lui parvienne pure comme le cœur qui la dicta.

C'est au sein de la victoire qu'il est beau de parler de paix, et je crois remplir le premier de mes devoirs, en osant dire que la paix générale étoit dans Mantoue, comme on eut raison de dire autrefois qu'elle étoit dans Maëstricht. Quel militaire, quel politique embrassant de l'œil ce vaste théâtre de guerre, du *Zuiderzée* au *Golphe adriatique*, pourroit douter que la paix la plus honorable et la plus solide ne soit entre les mains de ceux qui ont en leur pouvoir *Maëstricht* et *Mantoue?*

Sans prétendre hâter les mesures sages que doit prendre le gouvernement; sans rien présumer ici sur le prix et l'emploi de nos conquêtes; sans nous énor-

gueillir de toutes celles que nous possédons au-delà de ces deux colonnes des Hercules français, faisons entendre la voix publique et les félicitations nationales aux vainqueurs de l'Italie.

Je demande l'impression et la distribution, à six exemplaires, du message du Directoire exécutif.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Pluviôse, an V.